

LE JOUG



Les jougs étaient toujours faits en bois d'ormeau ou en noyer

Le joug était fabriqué par un charron, le SARROUN de St-Aubin, qui était également un fabricant de charrette et de voiture hippomobile.

Les jougs de la région devant servir à une paire de bovins avaient 2 **COUPETIÈRES** (emplacement qui reposait sur la tête de l'animal). Au centre il y avait **L'IMBRAOUSO** en fer qui servait à accrocher l'anneau en fer ou en cuir torsadé dans lequel on enfilait le bout du timon de la charrette tenu par une cheville en fer appelé **LOU CABILLÉ**.

Pour atteler la charrue afin de lui donner une certaine souplesse, il y avait un outil composé de 3 anneaux rassemblés appelés **L'IMBINO**.

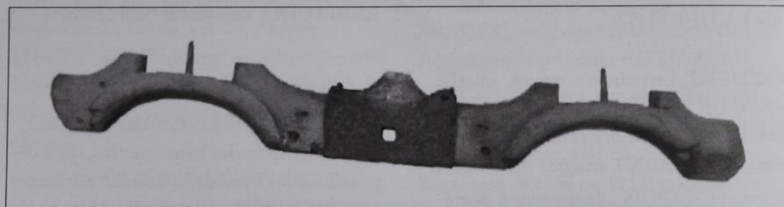
Il y avait sur le joug 3 trous, l'un pour enfiler lou cabillé afin de l'avoir en permanence sous la main. Dans les deux autres, on enfilait les bouts de deux **JUILLES** que l'on coinçait avec des chevilles en bois.

Il y avait sur chaque coupetière une cheville en bois de 15 cm tenue fortement sur le joug sur laquelle on fixait le bout de la juille. Lorsque l'animal était lié, on y fixait également le bout de **LEI RÉTIRO** avant de faire la dernière clé sur l'oreille (la juille s'appelait **LA ZULIO**, c'est-à-dire les guides).

Les jougs étaient toujours faits en bois d'ormeau noueux ou en noyer plus solide et moins lourd que l'ormeau.

Ces deux bois ont la faculté de ne pas fendre, à la différence du chêne ou du châtaigner.

Il y avait 3 largeurs de joug. Pour la charrette et la charrue dans les labours ordinaires à planche, la largeur était de 4 pieds : 1m32. Pour la vigne, 7 pieds : 2m31. Pour travailler dans les rangs de maïs ou de pommes de terre, la largeur était de 5 pieds : 1m65.



Le joug est une pièce de bois permettant d'atteler des animaux de trait en exploitant au mieux leur force de traction.

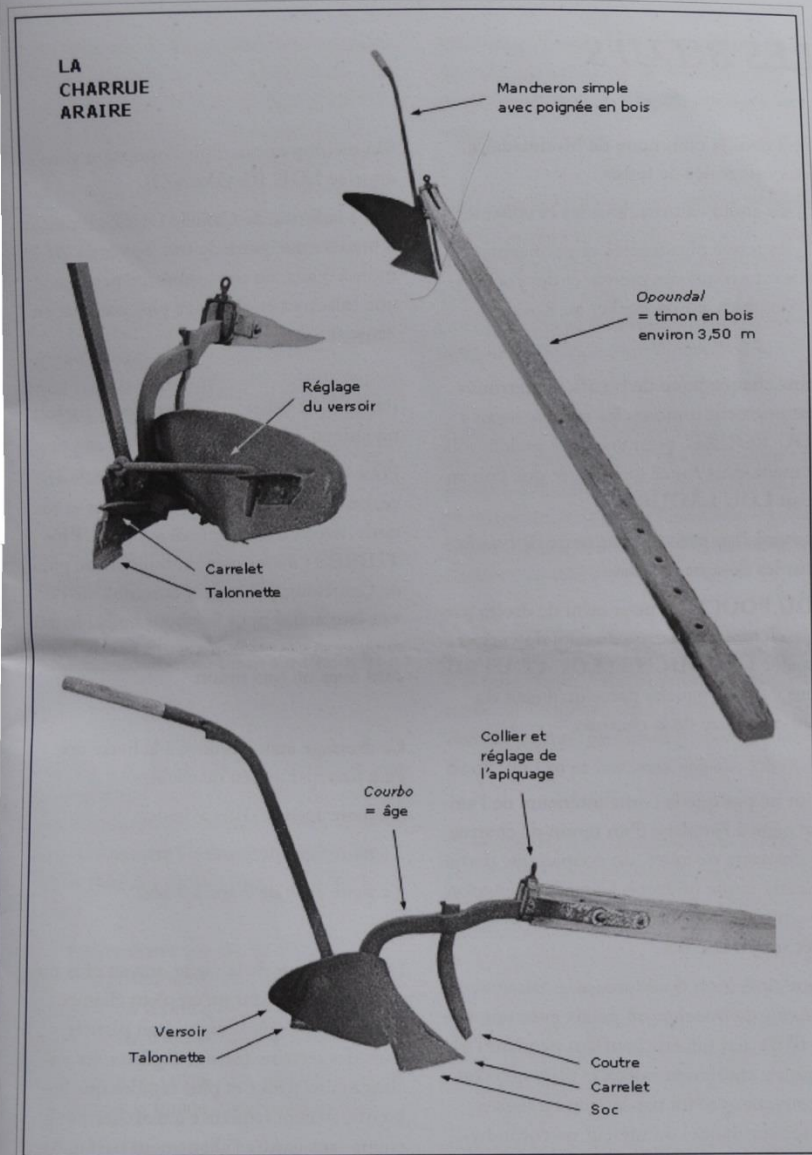
Le joug s'emploie généralement avec des bovins, parfois des chevaux, et se place sur la tête ou sur le garrot. Il est le plus souvent double afin d'atteler ensemble une paire de bœufs pour labourer ou tirer un chariot.

Beaucoup d'outils agricoles sont faits pour être attelés à l'aide d'un joug. On rencontre encore au Moyen-Orient des attelages asymétriques âne-chameau ou âne-vache par exemple quand un paysan est trop pauvre pour posséder deux animaux identiques

Dans certaines régions de France, le joug était surmonté d'un surjoug, parfois richement décoré et muni de cloches (dans le Midi toulousain et le Gers).

Les premières traces de ce type d'attelage seraient attestées en Mésopotamie et en Égypte entre 3500 AC et 3000 AC et également au Proche-Orient, mais plus spécifiquement, le joug de cornes limité aux seuls animaux à cornes (bœufs, buffles, zébus)

Il existe différents types de jougs en fonction de l'usage qui en est fait. Certains jougs sont composés de deux parties réunies par une cheville, on peut donc séparer les deux bêtes sans avoir à les dételer complètement.



Les charrues étaient autrefois fabriquées entièrement en bois, excepté une pointe d'acier en forme de flèche qui servait à renforcer la partie pénétrante dans le sol.

LA CHARRUE ARAIRE par Émile BEAU

Si les bœufs qui servaient à la traction étaient jeunes, le dressage nécessitait un aide à l'avant des bêtes ; la personne qui faisait ce travail était munie d'un aiguillon qu'on nommait « APPELADOU » : il s'agissait d'une branche en général issue d'un buisson de quinze

à vingt millimètres de diamètre, longue d'environ un mètre soixante et munie d'une pointe à son extrémité.

Il servait à piquer l'animal sur le dos ou à le frapper sur le museau pour le faire accélérer, ralentir ou arrêter.

Le labourneur guidait la charrue grâce au mancheron et les bêtes grâce aux « rétires » et à la « guillade ».

